

en religion eût été pour tous ses nouveaux frères un honneur et une grâce. L'amour-propre, hélas! l'emporta encore; et il se promit, les premières impressions une fois passées, de faire un peu plus tard une confession générale où il dirait tout, absolument tout. Il remit ainsi de semaine en semaine, de mois en mois, vivant en apparence comme un très-saint pénitent, en réalité, abominable devant DIEU. Il soupirait après quelque accident, quelque maladie, qui l'obligerait violemment à sortir de cet affreux état. Une grave maladie survint en effet, et il confessa ses péchés, mais avec tant de réticence, d'une manière si vague et si obscure, que le confesseur ne put comprendre et que le pauvre pénitent ne fut point déchargé de ses remords. Il se proposait de recommencer et de mieux faire; mais le délire le prévint, et il mourut sans avoir retrouvé l'usage de ses sens. Les bons Religieux, qu'avait profondément édifiés sa pénitence, le tenaient pour saint.

Quelques jours après, comme on se préparait à célébrer pour lui un service funèbre, il apparut soudain à un Frère qui priait dans le chœur; son aspect était terrible, et il semblait enveloppé de feu. Il apprit au Religieux épouvanté la cause de son malheur désormais irréparable, et finit en lui disant: « Ne priez pas pour moi, car je suis damné! » Et la terrible vision s'évanouit.

Voulez-vous qu'il vous en arrive autant?...

Imitez donc plutôt la courageuse humilité de sainte Angèle de Foligno, qui avait eu, elle aussi, dans sa jeunesse, le malheur de cacher